

L'APMEP, lieu de questionnement autant que de réponses ?

Antoine Valabrègue

Certains connaissent peut être le paradoxe suivant : "il y deux catégories de personnes : celles qui pensent qu'il y a deux catégories et les autres !" Cet aphorisme a pour fonction de modérer les réactions éventuelles aux propos que je vais tenir.

Je voudrais tenter de mettre en débat des points estimés non discutables, qui participent à mon sens de la "pensée unique" et constituent une des raisons d'une certaine désaffection pour notre association. Je me suis moi même mis en retrait il y a quatre ans, consécutivement au peu de soutien du Bureau au travail sur les bases de données qui m'a occupé pendant quelques années.

Cette vision unique élabore des liens de cause à effet tels que si quelqu'un les discute il est immédiatement rejeté et/ou pointé comme marginal pathologique. Ces liens de causalité fonctionnent comme des certitudes. Ces certitudes opèrent comme des tabous et c'est bien connu les tabous structurent une société aussi fortement qu'un revolver chargé pointé contre votre temple.

Il me paraît important d'examiner quelques sujets plus ou moins tabous, en tout cas peu débattus, pour que l'APMEP puisse jouer ce que je crois être un de ses rôles fondamentaux : **un lieu de culture des différences fondé sur**

la coopération plutôt qu'un quasi syndicat ayant réponse à tout et vocation à tranquilliser les collègues dans la difficulté ou l'énervernement en leur susurrant derrière l'oreille : "t'inquiète pas t'es pas le seul".

Que chacun me fasse grâce qu'une partie non négligeable de ma vie a été consacrée à essayer d'améliorer les choses dans le sens des objectifs affichés dans le dépliant de l'APMEP.

Je n'aborderai qu'un seul sujet d'énervernement personnel, mais la charte de 1992, dont j'ai élaboré le plan et coordonné la rédaction n'était en aucun cas une réflexion sur le service des enseignants, comme l'affirme la plaquette. Cette réduction me paraît significative de certains dysfonctionnements internes. Mais venons en à de questions qui concernent plus tout un chacun.

* Premier aphorisme (entendu seulement dans les couloirs) : **le niveau baisse**. Ce n'est certes pas partagé par tout le monde, mais pas loin. La plupart des collègues de première S se plaignent ainsi des difficultés et lenteurs de calcul des élèves. Si l'on veut comparer les choses, il me semble vital de le faire d'un point de vue le plus rigoureux possible, en tout cas faire en sorte que ce soit à données égales. Je ne citerai pas les enquêtes internationales de comparaison des niveaux selon les pays, je me contenterai de faire remarquer que le nombre d'heures de maths ayant baissé en moyenne depuis quinze ans, consécutivement à la mise en place des horaires en sixième, cinquième, seconde et terminale, la comparaison est biaisée à la base. Ceci dit pourquoi ne comparons nous pas l'aisance en calcul à celle en orthographe. A l'ère des calculatrices et autres machines symboliques ce n'est pas un mince problème. Qui porte la responsabilité d'interdire les calculatrices dans certains DEUG ? Pourquoi faudrait-il que les élèves gardent un niveau de virtuosité en calcul, par quoi pourrait-il être remplacé ? Qui a décidé de supprimer l'arithmétique des programmes de premier cycle ?

Lorsque je regarde les 7 points de la plaquette de l'association sur "faire des mathématiques", je n'en vois aucun sur la rapidité en calcul.

Un vaste débat devrait naître sur cette question plutôt que de laisser la place à une plainte rampante.

D'une façon analogue les effectifs par classe me paraissent un sujet délicat. Je prendrais à témoin l'émission Capital qui disait, qu'en francs constants, la dépense moyenne par élève du secondaire était passée de 25 000 F à 40 000 F en à peine 20 ans (à epsilon près). Par contre le partage d'une classe sixième par deux ou trois professeurs non volontaires, me paraît être un sujet de vive protestation, protestation qui risque d'être d'autant plus écoutée qu'on adopte une position prudente sur les autres sujets.

- Deuxième aphorisme : **“les maths modernes ont été un grand ratage”** (et sous entendu les nouveaux programmes sont bien mieux). C'est étonnant, lorsque vous, posez la question à des personnes de milieux divers, la réponse n'est absolument pas unanime. Pour moi cette histoire, liée à une idée d'un enseignement de masse est en fait un mépris pour les masses. Je propose, par exemple, un enseignement de masse de raisonnements dans l'espace beaucoup plus structurants que...D'ailleurs beaucoup de collègues souhaitent un enseignement beaucoup plus structuré autour de concepts clés et ne voient pas l'APMEP mettre en débat véritablement la chose, même si de timides tentatives ont vu le jour depuis un an et demi. Je propose que l'APMEP cesse de cautionner un ministère qui ne nous utilise que quand cela l'arrange et toujours à la va vite, fasse des contre-propositions sérieuses, de façon totalement indépendante, et les soumette à l'ensemble des profs de maths.

Le rôle de l'APMEP, à mon sens, est de soutenir le plus haut niveau de culture mathématique possible pour les gens et de ne pas rentrer dans la dichotomie : des maths bas de gamme pour tous et haut de gamme pour une minorité.

- Troisième aphorisme : **“les maths sont attaquées”**. Je me placerai dans la logique du discours de Claude PAIR à Albi qui montrait assez bien que l'histoire de ces soixante dernières années était structurée en phases, je rajouterai, comme tout processus vivant. C'est aussi le point de vue de CHEVALLARD. Nous sommes donc dans une phase où les maths ont moins le vent en poupe. Mais que notre association n'a pas à prendre position sur le caractère dominant ou non des maths mais bien à défendre la meilleure qualité quelques soient les circonstances. A mon avis débattre avec DE GENNES, qui attaque surtout les prépas, et avec ALLEGRE qui, lors d'une émission de télé ou j'étais intervenu avec Daniel FREDON avait étalé son mépris pour les professeurs du secondaire ne me paraît pas être essentiel. Par contre un questionnement des grands secteurs de la société civile et des tentatives de réponses aux préoccupations, du point de vue de la qualité, me paraît crucial. Les maths, à mon sens, ont un rôle pour imposer les règles du jeu, proposer des contenants, et induire des passerelles irremplaçables (j'adresse contre 2 timbres à 3F un article développant le sujet à quiconque en fait la demande).
- Quatrième aphorisme (entendu seulement dans les couloirs) : **“nous sommes l'élite**, (vous êtes l'élite, dit l'inspection générale), c'est nous qui réfléchissons”. J'ai rencontré personnellement des personnalités très fortes enseignantes, qui n'ont jamais eu l'envie d'adhérer à l'association, ou n'en

ont jamais entendu parler, et qui font des choses remarquables. Donc modestie de notre part et peut être réorientation de notre position intérieure et mise en place d'une stratégie pour les contacter, les inviter etc....

- Cinquième aphorisme : **"EVAPM c'est bien parce que cela marche"**. Je n'oserais pas dire le Minitel rose aussi...tellement ce type d'argument me fait bondir. La côte d'alerte est atteinte lorsque comme seul outil d'analyse du présent notre association cite EVAPM, qui "confronte, dans l'enseignement secondaire les objectifs des programmes et la réalité". Mais c'est justement la fonction de l'inspection générale de faire cela. Nous devons prendre position sur les décalages de la réalité du monde aujourd'hui avec les objectifs, ce qui n'est pas du tout la même chose. Loin de moi l'idée de dénigrer le travail fait mais simplement de demander à notre association d'en parler moins et d'en engager d'autres qui me paraissent plus importants, par exemple des outils d'évaluation pour faire avancer nos thèses sur faire des maths, mais il y en aurait plein d'autres, à débattre, à débattre... Dans la phase actuelle de repli, il me paraît judicieux de s'en saisir comme d'une chance, et d'en profiter pour :
- Maintenir le moral des troupes en confrontant nos pratiques et nos difficultés.
- Élaborer les points clés des objectifs des programmes du début du siècle.
- Faire en sorte que l'APMEP soit pour un temps autant un lieu de questions qu'un lieu de réponses.